

Le Cun du Larzac : un laboratoire permanent d'expériences alternatives.

C'est la diversité des thématiques qui s'entrecroisent étroitement au Cun qui frappe d'abord et en fait un lieu et une expérience littéralement "foisonnant". Mais cela dans l'unité d'une histoire et de valeurs fondatrices. Pour organiser notre appréhension de cette diversité, je présenterai d'abord le Cun comme lieu, puis comme pôle de formation, enfin comme carrefour de solidarités.

I Un lieu d'enracinement, d'expériences et d'accueil.

A Implantation et aménagement.

Impossible à qui veut présenter le Cun de ne pas faire référence au plateau du Larzac, lieu d'implantation de celui-ci à partir de sa création en 1975. Ni au contexte militant qui a infléchi cette implantation : c'est dans le cadre de la lutte des paysans du Larzac (1971-1981) contre l'extension du camp d'entraînement militaire, que quatre objecteurs de conscience insoumis au service civil ont décidé de venir y vivre, occupant illégalement une maison appartenant à l'armée, et de faire vivre un lieu alternatif, un lieu d'objection politique et sociale cohérente, autour de deux axes : un lieu-ressource pour la non-violence, et une vie écologique et communautaire. Des débuts aventureux et très mouvementés durant quelques années, avec d'une part une participation active à la lutte militante du plateau dans une approche spécifiquement non-violente, et d'autre part une expulsion puis une réinstallation dans des conditions très précaires, jusqu'à l'implantation légale et définitive en 1981 dans un habitat entièrement construit pour ce projet.

A partir de là et de cette plus grande stabilité, ont pu commencer des travaux d'aménagement et d'assainissement successifs pour mettre le lieu aux normes puis l'équiper en énergies renouvelables autonomes, jusqu'au milieu des années 90. Le Cun est un vaste lieu d'habitat, de camping, d'activités culturelles, agricoles, écologiques et solidaires qui s'est enrichi au fil du temps de nouveaux bâtiments et de nouvelles installations, dans un cadre rural et paysan. Il est fortement intégré dans la vie du plateau et en est même un pôle d'animation et de rassemblement.

Le Cun est effectivement une structure large, qui s'est constituée en association en 1975, association qui a s'est chargée de développer ces divers aspects d'accueil, de formation, d'information, d'écologie et de solidarités, avec comme ciment la communauté des personnes habitant sur le lieu, appuyée par de nombreux stagiaires. Les tâches ont pendant longtemps été réparties entre les membres selon une "sectorisation des activités" qui laissait une grande place à l'initiative personnelle dans chaque domaine propre (hébergement, formation,...), mais qui a souffert d'un manque de coordination générale, dû à la difficulté à attribuer et à assumer cette fonction de coordination, assez mal vue car trop proche de l'idée de pouvoir hiérarchique. Actuellement les rapports internes et l'organisation se sont profondément renouvelés, comme il sera vu plus loin.

B A la recherche d'une "démocratie communautaire"...

Le Cun, c'est encore une expérience communautaire, qui a commencé dès le projet initial et qui s'est poursuivie longtemps. Les quatre objecteurs fondateurs ont d'abord dû élaborer conjointement leur projet, ce qui n' a pas été facile en raison de divergences d'attentes. Puis tenter de s'installer, ce qui a encore une fois été difficile et a mis à l'épreuve leur cohésion. Une partie de l'équipe s'est ainsi renouvelée, tandis que les tentatives d'installation puis la construction du premier bâtiment 1977 ont fédéré de nombreuses personnes tant du plateau que d'ailleurs qui sont venues participer au chantier en apportant leurs compétences et leurs forces.

Puis a pu être mise en route une vie communautaire proprement dite qui avait pour objectif l'expérimentation de la non-violence dans tous les aspects de la vie, ce qui s'est traduit par la mise en pratique d'un "système autogestionnaire où les biens étaient mis en commun, le salariat aboli, les pouvoirs et responsabilités répartis" ; par la volonté de vivre simplement en se donnant en contrepartie le temps de vivre. Décisions par consensus, absence de hiérarchie, accueil de groupes et formations à la non-violence, développement de modes de vie écologiques, tels sont les aspects les plus saillants de cette expérience communautaire. Les ressources économiques proviennent alors de la formation, de l'hébergement-restauration, de deux jours de travail hebdomadaires à l'extérieur pour chacun (ramassage scolaire, travaux chez les paysans, vente de « recuite »,...) et, de façon très marginale, de élevage. La vie communautaire se transforme au fil du temps et évolue fortement à partir de 1993 en particulier, afin de ne pas imposer à de nouveaux permanents une vie en communauté et ses avantages en nature. La système du salariat a donc été mis en place à partir de ce moment, avec 3-4 salariés. Durant toutes ces années la communauté a connu un progressif renouvellement de ses membres. Elle n' a pas échappé aux tribulations, tâtonnements et souffrances engendrés par la recherche de nouveaux modes de relations, de pouvoir, de décision au quotidien. Ce qui fait de l'aventure du Cun une expérience passionnante, mais au sens fort du terme "passion" : avec sa dimension également douloureuse parfois.

C Une vocation d'accueil

Dès le départ le Cun est un espace d'accueil, avant même qu'un lieu définitif soit trouvé, avant même que de réelles capacités d'accueil soient mises en place. Cette vocation fondamentale ne s'est jamais trahie, elle est une des raison d'être de la structure et de ceux et celles qui la font vivre : témoigner d'un autre mode de vie, en permettant à ceux qui le souhaitent de venir découvrir la vie sur place. Accueil de particuliers, de groupes venant participer aux activités, formations, rassemblement organisés par le Cun, ou de groupes "indépendants".

Le Cun accueille aujourd'hui autant des rassemblement nationaux de structures syndicales ou associatives diverses, comme celui des « vingt ans » de la revue Silence, qui a réuni durant l'été 2002 plus de 400 personnes autour de 95 ateliers ; que des classes de lycées agricoles venant participer à un chantier de découverte des équipements du lieu, des groupes de jeunes de quartiers dits "difficiles" pour des chantiers, des artistes en résidence, des stagiaires, des visiteurs, des groupes de sportifs, etc... Cette activité témoigne d'un certain "rayonnement" du Cun, au niveau national notamment ; le lieu étant pour beaucoup de personnes et d'associations un point de référence "alternatif".

D Un tournant difficile (1996-2001)

1) Le facteur économique.

Ce sont essentiellement les activités d'accueil, de formation et d'animation qui ont assuré la stabilité financière du Cun depuis son origine. Un changement important a été réalisé lorsqu'en 1993 la structure est passée au système du salariat. Mais c'est dès le milieu des années 90 que des déficits financiers structurels sont apparus et n'ont cessé de s'accroître, posant des problèmes récurrents concernant la survie économique de l'association, qui a par ailleurs toujours eu des ressources limitées et une existence financièrement précaire.

2) Le facteur humain.

A ce facteur économique se sont adjoints des problèmes d'ordre humain liés à des questions de reconnaissance des compétences au sein de l'association, d'absence de clarté des bases de la prise de décision, de gestion des responsabilités et du pouvoir. Il y avait une importante proximité entre l'affectif et le fonctionnel, qui a contribué à embrouiller la situation et à la rendre délicate à résoudre.

La personnalité d' Hervé Ott, un des fondateurs du Cun, à l'origine du projet et qui l'a porté jusqu'à aujourd'hui, a toujours eu une place centrale dans le fonctionnement intérieur et l'image extérieure du projet. Mais cette forte présence est également délicate en ce sens qu'en l'absence volontaire de reconnaissance d'un rôle de leader ou de coordinateur de sa part, pour ne pas dominer le fonctionnement de l'association, cette situation a pu aboutir à un "leadership caché" dont il reconnaît aujourd'hui qu'il a été la source de conflits eux aussi mal gérés.

3) La liquidation et le nouveau départ (2001-2002).

Ces difficultés économiques croissantes, parallèles à et en même temps révélatrices de problèmes liés au fonctionnement humain de la structure, ont amené à la conduite d'un audit financier ainsi que de médiations extérieures, qui ont apporté des éclairages sur les conflits et les problèmes de l'association sans pouvoir empêcher finalement la douloureuse décision de liquider l'association et ses activités, en même temps que de licencier ses trois salariés, en Mars 2001. Cette étape s'est faite dans beaucoup de souffrances personnelles pour l'ensemble des protagonistes.

Une dette importante ayant été contractée, la liquidation a permis de rembourser rapidement celles envers les fournisseurs et l'Etat, tandis que les dettes envers les "amis" devront être remboursées sur plusieurs années. Aujourd'hui la structure, profondément renouvelée, n' a plus d'activité économique : elle est la fédération, sur ce lieu symbolique, d'autres associations autonomes. La SCI-Cun reste gérante des locations contractées avec les nouvelles structures et entretient et développe les équipements en énergies renouvelables.

C'est en Janvier 2002 qu'une Assemblée Générale extraordinaire a déposé le projet d'une nouvelle organisation du Cun, tenant compte des erreurs passées, organisation qui s'est depuis mise en marche et qui semble fonctionner de manière saine. Hervé Ott demeure en particulier le fil qui relie le projet à ses origines. L'association Le Cun du Larzac rénovée dispose donc d'une nouvelle charte, d'un règlement intérieur insistant en particulier sur le mode de prise de décisions par consensus et sur la nécessité d'une médiation externe en cas de litige persistant, et de statuts modifiés fondant un nouveau mode de fonctionnement.

E L'organisation du Cun aujourd'hui.

Aujourd'hui le Cun est une association, qui n'a pas d'activités par elle-même, mais qui est plutôt un espace d'accueil pour d'autres associations et activités qui souhaiteraient s'y implanter. Elle a pour objet de "coordonner les activités des différentes organisations locataires de la SCI-Cun et/ou adhérentes à la charte de fonctionnement du Cun". Chaque association adhérente demeure cependant largement autonome dans son fonctionnement et ses choix. La structure fédère actuellement :

-*L'éolienne*, association qui a pris en charge la gérance du camping et qui s'occupe de l'accueil et de certaines animations, soirées, etc... ;

-*Cap del VQ*, "Centre d'animation et de plaisir de la Vie Quotidienne", qui organise des activités et animations artistiques et culturelles de plein air sur le site et aux alentours ;

-*IECCC*, "Institut Européen Conflits Cultures Coopérations", qui prend en charge des activités de formation sur le site et sur des lieux d'intervention extérieurs, dans le domaine de la transformation constructive des conflits et des violences humaines, structurelles, culturelles.

Le Cun cherche aujourd'hui à augmenter le nombre de structures qui veulent développer des activités sur son terrain. Il lance à partir de Novembre 2003 un appel d'offres pour accueillir une structure de sensibilisation aux énergies renouvelables.

L'association le Cun comporte un Conseil d'Administration qui comprend un délégué de chaque association adhérente ainsi que de chaque commission ,et un représentant de la SCI-Cun en tant qu'observateur. Elle fonctionne selon les prérogatives habituelles d'une association" loi 1901".

II Une activité de formation.

A Plusieurs étapes de développement

1) La formation militante.

Dès ses débuts l'une des activités du Cun a été la formation à la non-violence. Formation militante dans ses buts (donner des outils de combat non-violent aux personnes engagées dans des luttes sociales) comme dans ses racines (l'expérience militante acquise sur le tas par ceux qui la prodiguent) et ses moyens (très précaires). Cette formation est dès le départ essentielle en ce qu'elle contribue à faire du Cun un pôle de diffusion de la non-violence, de manière concrète. Des groupes de militants non-violents viennent sur place suivre des stages de formation sur des thèmes tels que la désobéissance civile, la défense populaire non-violente, etc....

2) Une dimension internationale.

La seconde partie des années 80 connaît en France un essoufflement général du militantisme. En conséquence la demande de formation se raréfie elle aussi. Mais dans le même temps des demandes de plus en plus nombreuses venant d'autres pays viennent équilibrer ce secteur de l'activité du Cun. A partir de 1985 et durant toute la décennie qui suit, Hervé Ott fait de nombreux voyages de formation à la non-violence et à la résolution des conflits dans des pays du Sud. Il se rend principalement en Nouvelle-Calédonie, où il intervient à 8 reprises auprès de mouvements d'émancipation kanak, ainsi qu'au Maghreb

(Maroc, Algérie), au Liban, au Sénégal ou encore au Tchad. A partir de 1987 se développent de plus en plus les relations avec le Maghreb, et de nombreux stagiaires viennent de cette région pour suivre des formations au Cun. En 1993, 94, 95, sont organisés au Cun des stages sur la non-violence dans les luttes pour les droits humains, à destination de militants des pays du Sud. L'impact de ces formations est difficilement mesurable, il est qualitatif et se traduit principalement par des modifications dans l'organisation des mouvements et des stratégies qu'ils emploient. Mais d'une manière générale l'impact est d'autant plus important que l'initiative et la demande de formation viennent des mouvements eux-mêmes, et pas d'une proposition du Cun.

3) *Le secteur social*

Dans le même temps en France, une mutation de la demande de formation à la non-violence s'est déroulée, on pourrait dire que celle-ci est passée –partiellement- du secteur politique et militant au secteur social. Cela se traduit pour le Cun, à partir du milieu des années 90, par des interventions auprès de travailleurs sociaux, sur des thèmes tels que les conflits interpersonnels et interculturels. Il s'agit de travailler sur ses émotions et ses réactions face aux situations vécues comme violentes, pour pouvoir à son tour influencer sainement sur le milieu d'intervention. Interventions fréquentes en banlieue parisienne entre autres, sur la question des violences sociales, auprès de MJC, d'éducateurs, assistants sociaux, gardiens d'immeubles, policiers, etc....En tout, plus de deux cent personnes ont été formées dans ce cadre depuis 1995. Cela a conduit les formateurs du Cun à travailler en profondeur sur la *médiation* interpersonnelle, interculturelle, et la dynamique et le fonctionnement des groupes notamment. Cette expérience sociale a sans doute constitué un pas essentiel vers les nouvelles orientations de son activité de formation actuelle.

D'une manière générale, il est difficile de mesurer l'impact réel qu'ont eu ces sessions de formation dans leurs contextes respectifs. Mais le nombre de personnes en ayant bénéficié est estimé à environ 150 personnes par an depuis vingt ans. La difficulté à mesurer cet impact s'accroît aujourd'hui avec l'orientation vers un public institutionnel et le travail sur des structures.

B La formation aujourd'hui : professionnalisation, homologation et dimension européenne.

1) *Professionnalisation.*

L'activité de formation s'est, comme les autres, détachée de la structure Cun, dans le cadre du renouvellement de celle-ci et de l'autonomisation de chaque activité implantée dans ce lieu. C'est en 2001 qu'Hervé Ott crée l'**Institut Européen Conflits Cultures Coopérations (IECCC)**, qui désormais la prend en charge et l'organise. Ce nom vient de la philosophie selon laquelle "les conflits sont notre point de départ", les cultures, le terrain où ils se travaillent, et la coopération, l'objectif visé.

L'un des intérêts de la création de cette structure, est de pouvoir poursuivre les activités "délésté de la référence au Larzac militant et à la non-violence, dans une perspective plus professionnelle". C'est le sens aussi de l'emploi du terme "institut".

L'approche utilisée en formation est de partir du vécu des personnes, et d'utiliser des méthodes de mise en situation et de théâtre-forum en particulier, dans une optique très proche de celle des Ifman, avec qui une coopération pédagogique étroite est engagée. Face à un public institutionnel ou de travailleurs sociaux, le terme "non-

violence" n'est plus employé, même si celle-ci irrigue la démarche de manière essentielle. Dans la présentation de la démarche de formation d' IECCC, l'expression "non-violence" est remplacée (dans le cadre de l'homologation en cours) par celle d'A.T.C.C., "Approche et Transformation Constructives des Conflits", dans un souci d'ouverture culturelle et économique de cette démarche. Des formations professionnelles de consultants et Entraîneurs à l'Approche et à la Transformation Constructives des Conflits sont organisés au niveau européen depuis 1997(voir plus loin).

Même si le formateur principal est Hervé Ott, d'autres formateurs interviennent ponctuellement avec lui dans le cadre de cet institut.

2) *L'impact institutionnel.*

IECCC est amené à travailler de plus en plus avec des *institutions* : dans le milieu associatif (CCFD , réseau de commerce équitable), le secteur public (hôpital), l'enseignement privé. Sur des domaines tels que l'apprentissage du travail en réseau, l'articulation de différents niveaux (local, régional, national), la répartition des responsabilités et du pouvoir dans les groupes, la formulation de fonctions bien définies,...En 2003 l'institut travaille entre autres dans un grand hôpital parisien, avec l'ensemble des cadres du personnel, débouchant sur une restructuration générale des manières de travailler. Les formations ont ainsi un impact institutionnel et une influence structurelle significatifs. Le travail s'est déplacé et se fait donc de plus en plus sur la culture et les valeurs de l'institution. La formation en général prend toujours en compte trois aspects jugés essentiels et complémentaires qui sont la personne, la structure, et la culture. Négliger l'un de ces trois aspects, c'est souvent amputer le conflit d'une dimension essentielle.

3) *Homologation et dimension européenne.*

L'un des défis majeurs pour ce tournant vers une meilleure reconnaissance professionnelle, est *l'homologation* des formations à la régulation non-violents des conflits. C'est l'un des chantiers principaux auxquels s'applique Hervé Ott, en coordination avec d'autres instituts de formation à la gestion non-violente des conflits : principalement les IFMAN (Instituts de recherche et de Formation du Mouvement pour une Alternative Non-violente). Il travaille en coopération approfondie avec ce réseau national en vue d'élaborer un modèle d'homologation à la fois adapté aux spécificités des pratiques en France, et compatible avec un modèle européen. L'objectif à moyen terme est en effet l'harmonisation de cette homologation au niveau européen. En lien étroit avec l' EICCC créé en 2000 en Allemagne par Karl Heinz-Bittl, qui a contribué à l'élaboration d'une homologation en Allemagne, le but est également de soutenir la création d'autres EICCC en Europe, qui est dorénavant "notre horizon de travail". L'objectif serait de faire de cet institut situé au Cun "le pôle français d'un institut à dimension européenne". Des contacts seront pris également avec le milieu universitaire afin de faire reconnaître cette homologation dans celui-ci et de pouvoir travailler en lien avec lui.

Il faut noter qu'il s'agit d'un organisme de formation *et de recherche*, et cette dernière dimension est essentielle, par l'élaboration constante d'outils et de pratiques pédagogiques en particulier.

4) *Les "prestations" d'IECCC*

L'institut propose un ensemble varié d'interventions répondant à des besoins très divers. Au niveau de la formation proprement dite, trois grands types de prestations sont proposées :

- des *journées de sensibilisation* (médiation, différence culturelle, connaissance de soi,...);

- des *stages d'approfondissement* de 4 à 7 jours ("le jeu comme outil pédagogique", "approfondissement de la pratique de la médiation", "vivre avec nos émotions", 'coopérer et prendre des décisions en groupe", "cultures et conflits", ...), qui comme les premières sont ouverts à tous. C'est dans ce cadre qu' IECCC a été amené à intervenir avec ses partenaires des mouvements non-violents français dans le cadre de la Formation à l'Intervention Civile de Paix ;

- des *formations professionnelles diplômantes en ATCC* avec les spécialisations suivantes : "Intervention-animation", "Conseil et médiation", et "Entraînement-formation". Ces formations longues sont réparties chacune sur deux ans moyennant généralement 20 jours de stage par an soit 310 heures au total, plus 50 heures de supervision encadrée entre les stages et des expériences pratiques en cours de route. Elles sont sanctionnées par un certificat. Elles sont réalisées généralement dans un contexte interculturel franco-allemand en lien avec l'IECCC de Nuremberg en Allemagne, et s'adressent à un public de professionnels engagés dans les secteurs de l'animation, l'interculturel, les relations humaines, le travail dans des contextes de violence récurrente, qui sont amenés à intervenir à leur tour en tant que formateurs sur le terrain..

Outre ces formations qui sont proposées d'une manière déjà élaborée, l'institut Conflits Cultures Coopérations intervient également et de plus en plus à la demande d'associations, établissements, institutions, entreprises, dans des formations "sur site". Les prestations sont alors élaborées en concertation avec les organismes demandeurs, en fonction des enjeux spécifiques, dans les domaine de l'acquisition de compétences relationnelles, de l'amélioration du fonctionnement interne, de la mise en œuvre de processus de changement, de la gestion personnelle des émotions et des situations de crise, etc...

Les autres interventions d'IECCC sont des actions de médiation (personnelle, institutionnelle, culturelle), de supervision, des conférences ou animations de tables-rondes, ainsi que des articles et publications.

L'institut a entamé *un travail de capitalisation de l'expérience* de formation au Cun avec la publication d'un premier dossier de capitalisation et de recherche sur "Le courage civil. Face aux incivilités" et la recherche de partenaires pour la publication de dossiers similaires sur les expériences de formation en Nouvelle-Calédonie, au Maghreb et en Afrique Noire respectivement.

III Un carrefour des solidarités.

A Le Cun solidaire : luttes politiques, écologie, développement.

Le Cun est conçu dès son origine comme un lieu de solidarités multiples ; et on peut dire que cette orientation ne s'est jamais démentie. Dès le départ c'est la solidarité militante avec les paysans du plateau du Larzac en lutte, solidarité qui devient vite

réci-proque lorsque les initiateurs du Cun connaissent des déboires pour s'installer. Une coopération durable existe avec le journal militant Gardarem Lo Larzac.

L'innovation en matière de mode de vie et d'habitat écologique, notamment avec l'expérimentation concrète de l'autosuffisance par les énergies renouvelables (éolienne) et la construction d'une maison en bottes de paille en 1979, est aussi une manière concrète d'assumer cette responsabilité au niveau de l'interdépendance écologique. Des brochures sur l'installation éolienne et des maisons en paille ont été diffusées, et sont actuellement en cours de réédition. Actuellement un appel d'offres est fait pour reprendre et développer le secteur des énergies renouvelables du Cun.

Cette solidarité a pris toute son ampleur à travers l'activité de formation avec les militants en France, et à l'étranger depuis le milieu des années 80. En particulier avec des mouvements d'émancipation kanaks, avec des mouvements démocrates algériens, des mouvements tchadiens de défense des droits humains, dont Tchad Non-Violence qui noue un partenariat étroit avec le Cun et mène une activité de formation impressionnante auprès de nombreux secteurs de la société. Mais aussi au Sénégal avec des réfugiés mauritaniens, au Liban, etc...

En 1990, de retour d'une formation au Liban, Hervé Ott avec le Cun impulse l'organisation de 3 mois d'activités culturelles sur le monde arabe à Millau et ses alentours, en partenariat avec 14 associations locales et la mairie, la MJC, la bibliothèque, etc... Cela fait partie du souci de sensibilisation aux autres cultures qui est une dimension importante de cette solidarité. C'est dans cette optique que se développe l'idée de créer dans l'avenir un "espace de solidarités" pour sensibiliser aux rapports Nord-Sud à partir de l'expérience du Cun. Expé-rimenter et soutenir d'autres modèles de développement, s'impliquer dans la défense des droits humains ici comme ailleurs, constituent des orientations essentielles qui se traduisent par le soutien à de nombreux projets tels qu'un centre de l'environnement au Maroc, ou le soutien aux campagnes d'Agir Ici et du Réseau Solidarité. Le Cun coordonne l'organisation de la rencontre internationale sur le thème de la « non-violence dans les luttes pour les droits de l'Homme », qui est finalement organisée en 1989 à Paris avec d'autres mouvements non-violents, réunissant des acteurs essentiels de dynamiques non-violentes dans le monde, et a donné lieu à la publication d'un dossier.

Une fraternité constante a uni le Cun et les mouvements d'objecteurs de conscience, se traduisant par l'organisation sur place d'une fête-forum des objecteurs en 1985, qui a réuni 350 personnes, des « Assises de l'objection » en 1991, ou encore d'une rencontre internationale d'objecteurs (ICOM) en 1992.

Les guerres en Irak, en Ex-Yougoslavie ou encore au Proche-Orient donnent encore lieu à une implication du Cun dans des manifestations de solidarité. Implication aussi dans le soutien aux activités militantes de la Confédération Paysanne récemment.

B Réunir les acteurs, relier les problèmes.

Le Cun n' a cessé durant ses trois décennies d'existence d'être un lieu d'entrecroisement entre différents acteurs impliqués dans un même domaine ou engagés dans des secteurs d'activité différents : rencontres nationales et internationales d'objecteurs de conscience à trois reprises, rencontre sur la non-violence, rencontres "Médiations, démarches citoyennes" en 1999, réunissant des praticiens "d'approches différentes qui ne travaillent pas forcément sur les mêmes terrains", dans un esprit de confrontation constructive, ayant abouti sur la réalisation d'un dossier : "faire travailler les gens en réseau et les faire se rencontrer est une vocation du Cun" , estime Hervé Ott.

Cette diversité de partenaires s'est concrétisée par la présence, pour fêter les 20 ans du Cun en 1996, de 35 mouvements et associations "amis" d'origines variées du Nord et du Sud : organisations non-violentes, associations locales, écologistes, impliquées dans les rapports Nord-Sud, ... Un forum sur les pratiques pédagogiques en matière de non-violence, d'écologie et de développement, et envisagé pour l'été 2004, et à terme le souhait des organisateurs est qu'une rencontre à thème puisse être organisée à un rythme bisannuel.

Les trois axes de l'écologie, du développement et de la non-violence, constituent la colonne vertébrale du Cun, d'un point de vue philosophique et historique. La volonté d'adopter une approche reliée et transversale des problèmes s'inscrit dès le début dans ses grandes orientations, l'écologie au quotidien étant une manière d'être non-violent dans les modes de consommation et de production, et en même temps l'expérimentation d'un autre modèle de développement humain, énergétique, économique. La solidarité locale et internationale est elle aussi imbriquée dans une démarche de non-violence active et le soutien à d'autres modes de développement. La démarche du Cun est une démarche de recherche, mais radicalement distincte de l'approche classique théorique et spécialisée : elle se veut expérimentale d'une part, et décloisonnée d'autre part. Ce n'est pas un hasard si la revue Silence a choisi ce lieu pour fêter ses 20 ans en 2002, elle qui porte en sous-titre cette profession de foi d'interdépendance des domaines suivants : "écologie, alternatives, non-violence".

Les informations sur la vie, les activités et l'évolution de la structure et des diverses associations qui la composent, sont diffusées notamment à travers le "bulletin du Cun", au tirage variable pouvant aller jusqu'à 350 exemplaires, existant depuis les premières années de son activité.

C Un carrefour des non-violences.

Cette volonté de relier les acteurs et de décloisonner les problématiques s'est exprimée également parmi les organisations non-violentes françaises (ONV). La non-violence a en effet une place particulière dans l'histoire du Cun, elle en est le terreau fondateur, qui continue de nourrir en profondeur ses initiatives et ses engagements. C'est avant tout dans une dynamique non-violente que s'est construit ce lieu, qui cherche à vivre la non-violence dans tous les aspects de la vie, tout en essayant d'être un pôle d'information, de formation et de recherche sur ce thème. Selon Hervé Ott, à l'époque de la création du Cun il existe "trois poids lourds" de la non-violence en France : le MAN, qui promeut une non-violence politique, l'Arche, qui promeut une non-violence communautaire, et le MIR, qui promeut une non-violence évangélique. Les fondateurs du Cun ont dès l'origine la volonté de concilier ces différentes orientations, qui sont jugées compatibles voire complémentaires. Le projet communautaire est donc noué à une approche "politique" qui se traduit entre autres dans les premières années par la tenue d'un congrès du Man sur les lieux ou encore par des recherches sur la Défense Civile Non-Violente comme alternative à la politique de défense nucléaire de la France. De la même manière une ouverture bienveillante est faite aux approches religieuses de la non-violence, en plus d'un travail théologique élaboré par des membres du Cun eux-mêmes.

. Le Cun partage l'initiative de la création de la "Coordination française pour la non-violence", qui dure quelques années et débouche entre autres sur la rédaction en 1993 d'un texte commun intitulé " Qu'entendons-nous par "non-violence" ? " Il participe actuellement au fonctionnement du fonds associatif Non-Violence XXI et adhère à la Coordination Française pour la Décennie.

Il travaille en partenariat avec nombre d'ONV françaises parmi lesquelles en particulier les Ifman pour la formation, mais aussi l'ensemble des partenaires du Comité ICP (EpB, etc...), de nombreux instituts de médiation et de formation (Retrouve, ...) . Une relation étroite est entretenus également avec des mouvements européens (comme IECCC en Allemagne) et internationaux (Tchad Non-Violence, Touiza en Algérie, etc...).'

En guise de conclusion...

Cette diversité des champs d'intervention et de réflexion du Cun constitue sa richesse, mais une richesse difficile à maîtriser compte tenu des ressources humaines limitées de cette petite structure.

Le Cun peine également à se démarquer des sillons d'une image "alternative et militante" laissée par ses premières années d'existence, pour évoluer vers une meilleure reconnaissance professionnelle et être davantage "pris au sérieux", malgré entre autres un effort notable pour renouveler le vocabulaire de la non-violence et le rendre opératoire dans des contextes non-militants (interventions dans la cité ou en entreprises,...).

L'un des aspects les plus étonnants de l'expérience du Cun, est sa formidable capacité à tirer parti de ses erreurs pour les transformer en force, à faire de ses expériences difficiles la source d'un savoir et d'un savoir-faire, en termes d'organisation en particulier. L'expérimentation de nouveaux modes de relation, de pouvoir, d'organisation, a été source de tâtonnements, d'erreurs, de souffrances, qui ont engendré des réflexions originales sur le sujet, débouchant sur des compétences importantes. Aujourd'hui, au sein de la nouvelle organisation du Cun, comme dans le cadre des formations délivrées par IECCC, la question de la définition et de la distinction des rôles et des fonctions est centrale. Elle découle directement de l'expérience difficile du Cun à ce sujet. D'un autre côté la médiation, le consensus, sont aujourd'hui valorisés dans ces mêmes cadres en tant qu'ils ont été des expérimentations concluantes et positives. C'est donc à partir d'une expérience déterminée qu'un savoir et un savoir-faire originaux et opérants dans d'autres situations ont pu être élaborés et mis en valeur.

Sources :

- entretien avec Hervé Ott du 26 Juin 2003;
- brochures de présentation du Cun et de IECCC;
- dossier "Médiations. Démarches citoyennes".
- numéros du bulletin mensuel "Le Cun du Larzac";
- charte et statuts du Cun;
- dossier 'Approche et Transformation Constructive des Conflits (A.T.C.C.)";
- brochure de présentation de la formation de "Consultant en A.T.C.C";
- dossier"Le courage civil".

Auteur :

Guillaume Gamblin, dans le cadre d'un travail de recherche coordonné par Non-violence XXI et la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.